



Gardons le lien!

Décembre 2020

Chers (ères) Sociétaires,

En cette fin d'année, je veux vous dire merci. Merci à ceux qui ont permis d'élaborer « Le Lien » : nos sociétaires pour leur participation à son contenu, nos producteurs-annonceurs pour leur soutien. Merci pour vos premiers échanges dans le courrier des lecteurs. Vous avez des idées, partagez-les, elles sont toujours les bienvenues.

En cette fin d'année, nous voici à nouveau en confinement allégé. Ce temps, toujours trop long, doit nous permettre d'élaborer de nouvelles stratégies d'action pour que notre Société souffre le moins possible. Nous y travaillons :

- « Le Lien » tente d'y répondre ;
- il nous faut réexaminer le calendrier des prix à décerner ;
- il nous faut élargir nos modes de communications avec nos partenaires ;
- il nous faut communiquer sur l'évolution des pratiques horticoles devant le réchauffement climatique ;
- nos instances continuent de se réunir en visioconférence.

Notre détermination à résister pendant ce deuxième confinement reste entière. Le monde associatif souffre. Nous sommes toutes et tous co-responsables. Pour continuer à exister, nous avons besoin de vos contributions financières. Elles permettent, entre autres, la recherche de solutions novatrices. Aussi je remercie ceux qui n'ont pu le faire de bien vouloir se mettre à jour de cotisation.

Préparons demain, toujours en respectant les mesures sanitaires et avec l'espoir légitime que nous offre la vaccination.

Je vous souhaite le meilleur pour Noël, certes en présentiel restreint, avec une pensée particulière pour ceux qui resteront à distance de leurs proches, et une bonne année 2021 sous le signe d'un retour à une vie normale.

Patrick Blanchot
Président de la SCHN

Géant vert de Noël

Pierre Didierjean

Chaque année, la Place Stanislas accueille son arbre de la Saint-Nicolas et de Noël. Le traditionnel sapin est repéré et coupé dans un terrain de particulier du département des Vosges, transporté en convoi à Nancy, décoré et illuminé. Il sera même réutilisé après son passage sur la place. Depuis quelques années, ses mensurations sont comprises entre 20 et 25 mètres de haut et il pèse autour de 7 tonnes. Un géant vert symbole.



Une sélection rigoureuse est opérée par les grimpeurs élagueurs de la ville de Nancy. Il s'agit de trouver chez un particulier la future star des fêtes de fin d'année de la Place Stanislas.

L'arbre ayant passé l'épreuve du casting, il faut préparer et transporter un géant de plus de vingt mètres. Les grimpeurs vont devoir « emmailloter » le sapin afin de protéger ses fragiles branches. Transformé en fuseau géant, l'arbre sera coupé et allongé sur le plateau d'un camion. Sanglé, en convoi exceptionnel, il suivra un parcours défini par la préfecture lui évitant au maximum les obstacles physiques. Au chapitre environnemental, Nancy n'utilise que des sapins proposés par des particuliers, soit parce qu'ils sont devenus dangereux, gênants ou que la personne souhaite s'en séparer. Ils sont à chaque fois, contre rémunération, prélevés dans des jardins et jamais en forêt. Cette année, le propriétaire a d'ailleurs souhaité en faire don (voir encadré page suivante).

2020, sapin confiné et réutilisé

Malgré l'absence de marché de Noël cette année, le sapin est en place. Un protocole sanitaire adapté au Covid-19 sera bien entendu appliqué. Après avoir trôné place Stan pendant les fêtes, les branches du sapin seront broyées et réutilisées en paillage pour les massifs arbustifs. Le tronc sera débité en planches qui seront réemployées lors des jardins éphémères ou d'autres événements organisés par la direction Des Parcs et Jardins.



Quand un sapin s'exprime

Cette année, c'est un particulier qui a offert son sapin à la Ville de Nancy. Il était planté depuis de nombreuses années au milieu d'un arboretum privé. « Je suis un sapin vosgien de 25 mètres et je pèse 6,8 tonnes. J'ai grandi dans un parc arboré d'Anould, où j'avais pris trop d'ampleur. J'ai été planté à l'abri des vents dominants et j'ai résisté à la tempête de 1999. Mes propriétaires sont heureux de m'offrir à la ville de Nancy. Je suis l'arbre de Noël officiel 2020 », aurait notamment déclaré le résineux.

L'atelier d'Art Floral

Fabienne Petitjean • Chantal Remy • Marie-Blanche Leduc

Une bûche pour Noël

Nous vous proposons de réaliser chez vous cette composition centre de table pour Noël. N'hésitez pas à partager vos réalisations en nous en envoyant les photos à artfloral.schn@gmail.com

CONTENANT

- un bloc de mousse mouillable ;
- le contenant ou le montage doivent suggérer une bûche ;
- prévoir un support genre plat à cake ou une planchette de bois.

VÉGÉTAUX

- 5 fleurs moyennes dans l'esprit de Noël.
Exemples : fleurons (ou une branche) d'orchidée, hellébore, germinis, renoncules, roses...
- 4-5 feuilles persistantes (lierre, laurier, cyclamen, houx...),
- 4-5 petites branches de résineux (sapin, pin...),
- des branches d'arbre droites de longueur similaire (30 à 50 cm) : noisetier, cornouiller, saule, cognassier, bouleau...
- un peu de mousse des bois ou du lichen (facultatif).

DIVERS

- matériel nécessaire : 1 coupe-tout ou sécateur, du fil technique (fil de fer fin) ou raphia armé, ou ficelle fine, du film plastique ;
- déco de Noël : petites boules, étoiles, bougies, pommes de pins...
- éventuellement quelques petits fruits (kumquats, carambole coupée en tranches....) pour apporter un côté gourmand à votre bûche.

Le tout en harmonie avec vos fleurs !

▼ Bûche bouleau



▼ Bûche cognassier



Bûche populus alba ▼



Bûche noisetier ▼



Bûche noisetier ▼



TECHNIQUE

1- Découper et humidifier un bloc de mousse mouillable, l'envelopper d'un film alimentaire transparent, ouverture sur le haut.

2- Mettre de part et d'autre de la mousse une quinzaine de baguettes de bois (côté longueur du bloc).

3- Préparer deux petits fagots de morceaux de bois bien plus courts, d'égale longueur pour camoufler les petits côtés du bloc de mousse.

Maintenir les petits bâtonnets ensemble en liant avec un élastique ou une ficelle.

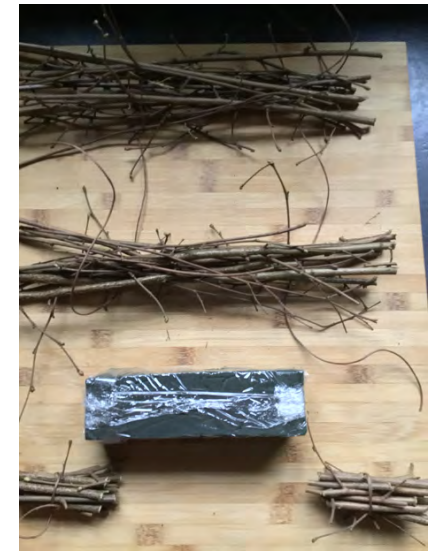
4- Positionner ces petits fagots entre les grandes baguettes.

5- Ajouter éventuellement quelques branches plus fines pour camoufler la mousse pique fleurs.

6- Lier ce gros fagot de chaque côté avec un morceau de ficelle, ou raphia ou ruban.

7- Pour piquer les fleurs, faire un avant-trou dans le film avec une brochette en bois.

8- Décorer avec des accessoires de Noël.



Les hellébores

Le Genre *Helleborus*, de la famille des renonculacées, renferme une vingtaine d'espèces que l'on trouve réparties dans toute l'Europe avec des têtes de pont en Chine ou en Syrie. Toutes les espèces bien différentes ne manquent pas d'attrait par leur floraison, à une époque où le jardin peut sembler vide.

On distingue deux groupes :

- Les acaules (feuilles et fleurs partent d'un collet ligneux) à longue vie, dont *H.niger* (la rose de Noël), qui nous intéresse particulièrement.
- Les semi-ligneuses à vie courte, 3/5 ans, les tiges dressées, feuillées portent en extrémité une grappe de fleurs. Parmi ce groupe de 4 espèces, on retrouve *H. foetidus* (H. fétide), courante chez nous en bordure de forêt calcaire.

Ce sont des plantes toxiques, on utilise encore la racine, qui contient de l'helléborine, en médecine humaine pour des troubles cardiaques et circulatoires.

La rose de Noël

C'est *Helleborus niger* et son hybride *H. glandorffensis* (Glandorf est la ville, natale de l'obteneur, en Basse Saxe). Les feuilles, composées de 7 à 9 folioles quelquefois elles-mêmes divisées, sont persistantes, tendres au départ puis coriaces, en général d'un vert sombre, pourpre pour d'autres. La fleur n'est pas formée des habituels pétales mais des sépales ① qui ont un rôle de protection de celle-ci. Les pétales se sont transformés en nectaires ②, petits organes floraux qui secrètent le nectar pour attirer les rares insectes présents à cette époque de l'année.

Un important bouquet d'étamines ③ jaune donne de l'éclat à la fleur. Les fleurs ne fanent pas, elles se colorent dans les tons de vert ④ en assurant la photosynthèse jusqu'au dessèchement et à la maturation des graines au printemps.



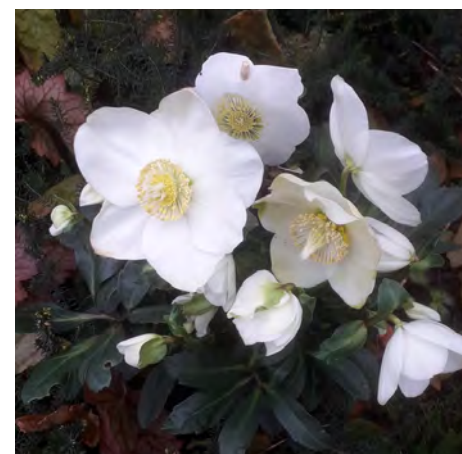
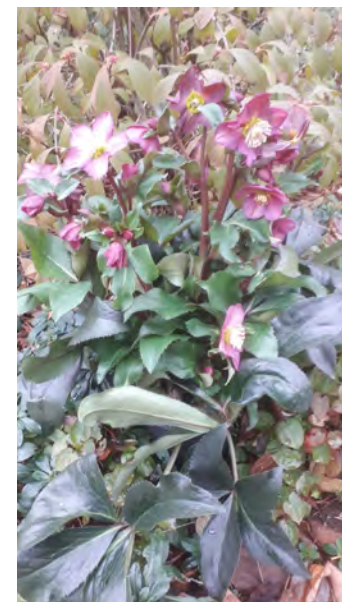
Ces plantes aiment la mi-ombre ou un ensoleillement non brûlant pour l'hybride. L'idéal est de les associer avec des feuillus qui leur apportent l'ombre à la belle saison. Le sol doit être riche, profond, alcalin à neutre, gardant une bonne humidité, sans être détrempé.

La multiplication par graines est peu fidèle, la division de souches permet de multiplier fidèlement les sélections ; de nos jours, la multiplication méristématique permet rapidité, quantité et qualité.

L'entretien consiste seulement à supprimer les feuilles abîmées à l'automne ou au printemps ainsi que les capsules contenant les graines avant qu'elles éclatent.

Notre petite vivace aux sélections précoces ou autres est détrônée par des hybrides d'une belle vigueur, robustes, florifères, et vraiment faciles à cultiver. Les Anglais et les Allemands ont beaucoup travaillé cette espèce. Dans les pays germaniques, il est de tradition d'avoir des roses de Noël dès les dimanches de l'Avent, d'où la recherche de variétés précoces. On rassemble à Noël 12 boutons qui représentent les 12 mois de l'année, on suit leur évolution pour envisager le temps des mois qu'ils représentent : floraison= beau, fanée = pluie. Les hellébores sont de bonnes fleurs coupées en vase, elles n'acceptent pas du tout d'être piquées dans la mousse synthétique.

Les Allemands, dont les maisons Volmary et Heuger, présentent une belle gamme de variétés hybrides descendantes de *H.x Glandorffensis* dans **Helleborus Gold Collection** dont les fleurs



apparaissent déjà en novembre, 'Winter Gold', 'Winter Sun'. Dans cette collection une sélection **Ice N' Roses** issue de croisements complexes, riche d'une douzaine de variétés dont 'Early Rose', 'Picote', 'Red' à la fleur rouge et au feuillage pourpre brillant.

En bac sur la terrasse, le balcon, au sol dans le jardin dans un endroit bien visible de la maison ou en intérieur dans un endroit frais, profitez de ces ravissantes fleurs qui illuminent la tristesse hivernale.

Du potager à l'assiette, les légumes mettent le couvert

La richesse et la variété des légumes inspirent les éditeurs de livres sur le potager et de manuels de cuisine. Chaque année, grâce au prix Émile Gallé, les rayonnages de la bibliothèque Alice Harding s'emplissent d'une pléthore d'ouvrages consacrés à l'art de cultiver et de cuisiner les légumes. Le lecteur jardinier et gourmand ne peut qu'être séduit par ces beaux livres qui proposent des recettes colorées, parfumées et savoureuses.



Il est difficile de choisir face à une telle profusion, aussi mettons nous à l'honneur les auteurs régionaux :

- *Petite encyclopédie gourmande des légumes*, du savant botaniste Jean-Marie Pelt,
- *Tout se mange dans mon jardin*, de Pascal Garbe, fin gourmet et directeur des Jardins fruitiers de Laquenexy,
- *Un jardin à croquer*, de Maryline et Roland Motte, fidèle chroniqueur à France Bleu Sud Lorraine.

Pour compléter cette sélection d'auteurs jardiniers, citons encore :

- *Délicieux légumes pour jardiniers curieux*, de Xavier Mathias, maraîcher bio en Touraine, auteur médiatique et prolifique. Ce livre est écrit en collaboration avec Bernard Charret, un cuisinier engagé dans la défense des produits locaux. Ses frites de panais à la roquette, sa petite soupe de persil tubéreux, nous mettent l'eau à la bouche.
- *Le guide terre vivante des légumineuses*, abonde de recettes goûteuses et bonnes pour la santé.

Les auteurs cuisiniers, tels les Chefs de l'École Ferrandi et l'étoilé Jacques Maximin, nous font découvrir le plaisir de dévorer des légumes bien préparés. Leurs livres, aussi beaux que pratiques, décrivent les techniques de découpes et de cuissons adaptées à chaque famille de légumes pour en faire ressortir parfaitement leurs caractéristiques naturelles :

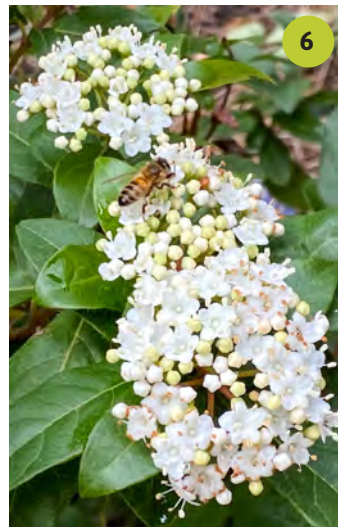
- *Légumes, recettes et techniques d'une école d'excellence*
- *Jacques Maximin cuisine les légumes - 60 légumes - 420 recettes*

Craquants et croquants quand ils sont crus, moelleux et fondants après cuisson, les légumes offrent des saveurs sucrées (oignon, poireau), terreuses (betterave), vertes (salade et épinard), anisées (fenouil) ou rafraîchissantes (concombre), assorties d'une incroyable palette de textures.

Bonne lecture et bon appétit !



Saurez-vous reconnaître ces plantes ?



Réponses

1 holidiscus discolor • 2 aconogonon johanniswolke • 3 stenberglia lutea • 4 ceratostigma plumbaginoides • 5 viburnum bodnantense • 6 viburnum tinus



Ça se passe dans vos jardins
« Jardiner avec la biodiversité » n°1

Le paillis



[cliquez sur l'image](#)

Ça se passe dans vos jardins
« Jardiner avec la biodiversité » n°2

Les bulbes de printemps



[cliquez sur l'image](#)

Ça se passe dans vos jardins
« Jardiner avec la biodiversité » n°3

Les insectes auxiliaires

Part. 1 : attirer le forficule, pince-oreille



[cliquez sur l'image](#)

Notre jardin

« Mon mari et moi sommes de piètres jardiniers. Depuis mon adhésion à la société d'horticulture, j'ai pu visiter des jardins extraordinaires, tous plus beaux les uns que les autres. Mais si notre jardin n'est pas très beau, il est le fruit de son histoire et surtout il ne nécessite pas un gros entretien. Notre maison est une maison de famille, celle de ma belle-sœur. Lorsque nous l'avons reprise, le jardin était essentiellement un potager, avec deux allées de béton bien droites. Il était entretenu par un ancien agriculteur de la commune, Robert, ancien par son âge mais aussi par ses méthodes. Pour lui, pas de fleurs, que des légumes et des fruits. Au début, lorsque nous avons planté quelques fleurs, elles disparaissaient rapidement sous les coups de bêche bien profonds. Seul un lilas a pu échapper à son ardeur destructrice. L'âge avançant, il est parti en maison de retraite. Aujourd'hui, il reste un peu de potager, des arbres fruitiers et des petits fruits, mais l'essentiel est consacré aux fleurs et surtout aux pivoines, à l'amour desquelles mon mari a pu donner libre cours. À présent, il y en a partout, des arbustives, des herbacées, de toutes les couleurs. Au printemps, c'est un véritable enchantement et cela dure plus de deux mois. Les premières arbustives fleurissent dès le mois d'avril – cette année le 7 avril – et les dernières herbacées ne fanent qu'à la fin juin. Couper les inflorescences fanées est un travail prenant ; mais ensuite, leur feuillage continue à orner le jardin. J'aurais sans doute dû noter les noms des pivoines lorsque nous les avons plantées, mais c'est encore une preuve de notre inexpérience. Elles restent donc sans nom. En principe, je ne cueille pas les fleurs du jardin mais il y a parfois des exceptions. Ainsi, nos très belles pivoines orangées sont tellement lourdes qu'elles restent cachées dans le feuillage, la seule façon d'en profiter est de les cueillir. Après une grosse pluie, les fleurs courbent la tête jusqu'à toucher le sol ; un sauvetage s'impose alors. Le bouquet est artisanal et j'imagine que Fabienne Petitjean va réagir, car je n'ai aucune compétence artistique ! »



La première pivoine du 7 avril



Pivoines orangées



Sauvetage après la pluie